

## **Description phonétique de la langue et description phonologique de la parole**

Lija BONDARKO

Le problème même de décrire les unités de langue d'un point de vue phonétique et d'appréhender les unités de parole d'un point de vue phonologique peut paraître bizarre, voire inacceptable, si l'on s'en tient à l'opposition «classique» entre langue, en tant que système de relations socialement important (ou de règles), et parole, conçue comme multitude de réalisations individuelles non hiérarchisées. Cette vision des choses doit sa renommée à l'autorité de nombre de chercheurs éminents dont on ne saurait surestimer le rôle dans la compréhension et la description de l'essence sociale du langage. Il s'agit, en premier lieu, de Ferdinand de Saussure, qui écrit dans son *Cours de linguistique générale* :

En séparant la langue de la parole, on sépare du même coup : 1° ce qui est social de ce qui est individuel ; 2° ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel. (Saussure, 1916, p. 30)

Il est important de relever que Saussure n'opposait pas la langue à la parole comme l'abstrait au concret : «La langue n'est pas moins que la parole un objet de nature concrète» (Saussure, 1916, p. 21). Cette opposition apparut plus tard et s'avéra fort néfaste pour l'étude de la composante sonore de la langue, puisqu'elle conduisit à une opposition entre description phonétique d'une part et phonologique de l'autre.

Les valeurs phoniques de la langue que la phonologie doit étudier sont des valeurs abstraites. Ces valeurs sont avant tout des rapports, des oppositions, etc., donc des choses tout à fait immatérielles qui ne peuvent être perçues et étudiées ni par l'ouïe ni par le toucher. (Troubetzkoy (1976 [1939]: 14)

Cette opinion, qui fut énoncée par un autre linguiste de renom, Nikolaj Troubetzkoy<sup>1</sup>, servit dans une large mesure d'impulsion pour l'émergence

---

<sup>1</sup> On notera que Troubetzkoy recourait couramment dans ses recherches phonologiques aux données phonétiques.

d'une conception de l'unité phonologique dans laquelle sa réalisation sonore s'avère arbitraire et non indispensable. Cependant, la vision de la langue en général, et de son niveau sonore en particulier, comme système de «relations pures», ne peut pas être considérée comme fructueuse.

Aucun système langagier (ni aucun niveau de ce système) ne peut être décrit en tant que tel sans traiter des caractéristiques matérielles de ses éléments. D'une part, ces caractéristiques sont autant de sources de nos informations sur le système lui-même, et d'autre part, la valeur de la description du système se mesure à ce que le «consommateur» [*'potrebitel'*] de cette description soit en mesure de générer à partir de là les éléments matériels qui réalisent les unités de la langue.

La complétude d'une description linguistique ne se mesure pas uniquement à l'aune de la prise en compte des phénomènes soumis à l'observation, mais au degré d'explication de la dynamique du système langagier, c'est-à-dire dans quelle mesure cette description fournit une explication véridique des changements survenus dans la langue et prédit ceux à venir. A l'exemple des schémas phonologiques, on constate que refuser d'analyser les propriétés phonétiques des unités linguistiques ne contribue pas à leur description exhaustive. Le phonéticien suédois de renom, B. Lindblom, en évoquant les perspectives de construction d'une «théorie phonologique explicative», insiste sur la nécessité de réévaluer le concept de faits linguistiques pertinents, en constatant que jusqu'à présent l'étude phonétique du langage a occupé une position périphérique dans les théories linguistiques (Lindblom 1972 : 65-66). Globalement parlant, recourir aux informations d'ordre phonétique lors de la description linguistique d'une langue est une condition *sine qua non* du progrès en linguistique. D. Fry l'a proclamé de façon convaincante dans son discours d'ouverture du VII<sup>e</sup> Congrès mondial de phonétique, en ajoutant avec amertume que la linguistique moderne «se rapproche de plus en plus d'une foi plutôt que d'une connaissance» (Fry 1972 : 5). Il assigne aux études phonétiques la tâche de combattre ces tendances, qui nuisent à la véritable science, par l'incorporation de nouveaux faits et de nouvelles données expérimentales, contre ce qui est un «malaise, sinon une vraie maladie professionnelle» (*Ibid.*).

Le caractère paradoxal de l'état actuel des choses tient dans le fait que le mérite de réduire l'écart entre descriptions phonétique et phonologique revient aux chercheurs phonéticiens. Actuellement, les paroles de Troubetzkoy («Ce qui caractérise particulièrement la phonétique, c'est qu'en est tout à fait exclu tout rapport entre le complexe phonique étudié et sa signification linguistique» (Troubetzkoy, 1939 [1976] : 11), sonnent comme un anachronisme flagrant, puisqu'un aspect important de l'analyse phonétique consiste à relever les caractéristiques pertinentes des unités linguistiques et des suites des unités.

L'approche phonologique des unités langagières se fonde comme auparavant sur l'idée que la réalisation matérielle n'est pas importante. Comme preuve de notre thèse, on citera la destinée de la célèbre théorie

dichotomique des traits pertinents des phonèmes (Fant 1970 : 134, 150). Créée initialement comme instrument de travail permettant d'interpréter les caractéristiques phonétiques (c'est-à-dire articulatoires, acoustiques et perceptives) en recourant aux termes de traits pertinents au sein d'un système phonologique, cette théorie, dans les mains des linguistes, a perdu son contenu phonétique et a commencé à être utilisée comme source de nouveaux termes, dont la signification était renforcée par leurs fondements phonétiques originels. Une quinzaine d'année après la parution des premiers ouvrages présentant cette théorie, un de ses fondateurs, l'acousticien G. Fant reconnut que le contenu phonétique était absent de la théorie, et que celle-ci «s'était transformée en jouet à la mode dans les mains des linguistes structuralistes» (Fant 1966 : 1).

La pertinence de la description phonétique des unités de langue et celle de la description phonologique des unités de parole devient tout à fait apparente lorsqu'on aborde un élément aussi important que l'individu en sa qualité de locuteur. L'idée que le social, l'universel dans la langue, qui en fait l'outil de communication de la société humaine, ne dépend pas des individus isolés qui s'en servent, est à la fois juste et erronée. Il ne fait aucun doute que chaque locuteur d'une langue l'acquiert lors de l'apprentissage comme un système tout prêt, et que si celui-ci désire être compris, il se doit d'en maintenir les propriétés. Toutefois, si la langue était réellement indépendante de ses locuteurs, on ne saurait expliquer ses changements constants. Or ces changements sont un phénomène universel, ils sont la marque du développement (de la vie!) du système langagier donné. Il est difficilement possible d'accepter la thèse d'après laquelle la langue existe dans «une collectivité abstraite et uniforme dont les membres acquièrent une langue de façon uniforme et parlent de la même façon» (Labov 1975 : 100). D'autre part, on ne peut pas non plus accepter l'idée que la parole, en tant que produit de l'activité du locuteur, ne réalise pas le système langagier, mais dépend de faits contingents (situationnels, individuels, etc.). Tout énoncé concret n'est possible qu'en tant que matérialisation de particularités données du système et l'absence apparente de système témoigne du fait qu'il existe plusieurs réalisations possibles au sein d'une langue.

Si l'on cherche à élucider ce qui se passe dans la langue et à comprendre comment se réalise la parole, on devra rejeter la rigidité attirante qu'exerce cette opposition entre langue et parole et tenter de les décrire dans leur relation mutuelle. Cela est d'autant plus nécessaire que les descriptions linguistiques pèchent souvent par leur subjectivisme, c'est-à-dire qu'elles sont construites en tenant compte du modèle subjectif qui apparaît comme le plus véridique aux yeux des linguistes. La

vraisemblance du modèle se définit à son tour par son caractère économique, «beau»<sup>2</sup>, ou son absence de contradictions internes<sup>3</sup>.

Comme on le verra plus bas, aucune de ces caractéristiques ne peut être considérée comme un argument valable pour juger du fait qu'une description linguistique rend compte ou non des caractéristiques du système langagier. Les descriptions de la parole, notamment si elles sont suffisamment complètes, comportent une grande quantité de données qui paraissent superflues (au sens ordinaire de ce mot) pour comprendre l'essence de la langue. L'opposition entre description «linguistique» et phonétique peut être dépassée si on considère comme centre de cette description (comme son «sujet», dont le rôle est déterminant), le locuteur de cette langue et non un phonologue-«théoricien» ni un phonéticien-«empiriste».

Essayons d'analyser ce qu'offre la description phonétique des unités fonctionnelles de langue, à savoir les phonèmes, pour comprendre l'essence du système langagier et de quelle façon on peut ordonner l'information phonétique sur les unités langagières en décrivant la «phonologie».

Cette description se rapporte à ce que Ščerba appelait «l'activité langagière», qui s'oppose, d'une part, à la langue, et de l'autre, au matériau langagier. L'activité langagière est la création et l'emploi du matériau langagier selon les règles d'une langue. C'est l'activité langagière qui exige du locuteur la maîtrise du système langagier et celle d'en réaliser les éléments. On s'accorde avec Ščerba pour dire que la tâche principale du linguiste doit se ramener à décrire les processus garantissant l'activité langagière. Cette approche permet d'éviter le subjectivisme et sert de critère valide pour juger de la vraisemblance et de la complétude d'une description linguistique.

© Lija Bondarko

Traduit du russe par Elena Simonato et Jean-Baptiste Blanc

Traduit de l'original russe «Vvedenie», *Fonetičeskoe opisanie jazyka i fonologičeskoe opisanie reči*, Leningrad : Izdatel'stvo Leningradskogo universiteta, 1981, p. 3-5.

---

<sup>2</sup> «Les relations harmonieuses entre les nombres ne peuvent s'obtenir que si on admet le postulat de la réalité de la consonne zéro... On pense que le résultat harmonieux peut servir d'argument en faveur des approximations admises» (Panfilov, 1972, p. 32).

<sup>3</sup> «La définition et la description les plus étoffées, c'est-à-dire exemptes de contradictions internes, suffisamment complètes et à la fois économiques, des unités à chaque niveau du système langagier, résultent d'une pensée du linguiste portée sur l'abstraction et la construction» (Kuznecov, 1959, p. 84).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FANT Gunnar, 1966 : «The nature of distinctive features», *Speech transmission laboratory Quarterly progress and status report*, N°4, Stockholm, p. 1-14.
- , 1970 : *Analiz i sintez reči*, Novosibirsk. [‘Analyse et synthèse de la parole’]
- FRY Dennis B., 1972 : «Allocution du président du conseil permanent», *Proceedings of the 7<sup>th</sup> International congress of phonetic sciences*, The Hague-Paris, p. 4-5.
- JAKOBSON Roman, HALLE Morris, 1957 : «Phonology in relation to phonetics», in: *Manual of phonetics*, Amsterdam.
- , 1962 : «Fonologija i ee otnošenje k fonetike», in : *Novoe v lingvistike*, tome II, Moskva, p. 231-277.
- KUZNECOV Pjotr, 1959 : «K voprosu ob odarenii i tone v fonologičeskom i fonetičeskom otnošenii», in : *Teoretičeskie problemy prikladnoj lingvistiki*, Moskva, p. 84-115. [‘Le problème de l’accent et du ton sous le rapport phonétique et phonologique’]
- LABOV William, 1975 : «Issledovanie jazyka v ego social’nom kontekste», *Razvitie fonetiki sovremennogo russkogo jazyka*, fasc. VII, p. 96-181. [‘Etudier de la langue dans son contexte social’]
- LINDBLOM Björn S., 1972 : «Phonetics and the description of language», *Proceedings of the 7<sup>th</sup> International congress of phonetic sciences*, The Hague-Paris, p. 63-97.
- PANFILOV Evgenij, 1972 : *Fonologičeskie slogi klassičeskoj latyni*, Leningrad. [‘Les syllabes phonologiques du latin classique’]
- TROUBETZKOY Nikolaj, 1939 [1960] : *Osnovy fonologii*, Moskva. [‘Principes de phonologie’]